

INFORMATIONS POUR LE PROFESSEUR

Les animaux écrits en gras sont présents dans le diorama.

FAUNE ET FLORE DE SOLOGNE

Au début du XXI^e siècle : des écosystèmes remarquables mais fragiles...

Malgré les transformations successives réalisées par les hommes sur leur environnement, la Sologne reste, en ce début de XXI^e siècle, un milieu d'exception dont la richesse et la diversité pourraient justifier la création d'un nouveau Parc Naturel Régional : les naturalistes y ont dénombré 1 200 espèces de plantes et 220 espèces d'oiseaux (dont 140 espèces « nicheuses »), une cinquantaine de mammifères, une dizaine de reptiles et autant de batraciens. Les listes insérées dans ce document ne sont donc pas exhaustives. Par ailleurs, ces différents milieux de vie ne sont pas cloisonnés et s'interpénètrent constamment. Les êtres vivants – notamment les animaux – y circulent librement. Le classement par zones, proposé ci-dessous, est forcément réducteur et schématique

LES ETANGS, LES RIVIERES ET LES TOURBIERES

La Sologne est classée « zone humide d'importance internationale ». En effet, ses nombreux étangs, alimentés par un réseau de petites rivières, sont des lieux de passage et de reproduction pour de nombreux oiseaux migrateurs.

La flore de ces zones humides s'organise sur les berges et sur la surface libre de l'eau. De nombreuses plantes typiques des milieux humides et aquatiques, s'y installent en fonction de la profondeur de l'eau : le nénuphar, le nymphéa blanc, l'iris des marais, la châtaigne d'eau, le roseau à massette, le phragmite, les joncs, les carex,...

Cette végétation foisonnante constitue un milieu de vie propice à l'installation et à la reproduction des oiseaux d'eau : **canards** (souchet, **colvert**, chipeau), fuligule, sarcelle, grèbes (huppé, à cou noir), **martin-pêcheur**, **hérons** (**cendré**, pourpré, bihoreau gris, **butor étoilé**), guifettes, grande aigrette et aigrette garzette, **mouette rieuse**, sternes, rapaces (busard cendré, busard des roseaux,...), rousserolle, phragmite des joncs...

De nombreux mammifères occupent à l'année les berges des étangs et des rivières (**ragondin**, **rat musqué**) ou viennent régulièrement s'y abreuver (**cervidés**, **sanglier**, **renard**, **blaireau**...).

La Sauldre et ses affluents constituent un vaste réseau où croissent des plantes remarquables (comme l'osmonde royale). De nombreux poissons fréquentent leurs eaux (la loche, le chabot, la bouvière) et l'on y rencontre encore l'écrevisse à pattes blanches.

Les tourbières sont envahies par les sphaignes et abritent, entre autres plantes d'exception, la linaigrette, la droséra, la grassette. Dans les prairies inondables, de nombreuses espèces d'orchidées sauvages s'épanouissent à la fin du printemps.

LA FORET

Si les zones reboisées systématiquement par des résineux n'offrent pas un milieu de vie très favorable, les forêts de feuillus où les chênes se mêlent à de nombreuses autres espèces (charmes, châtaigniers, bouleaux, érables, hêtres, trembles, fruitiers sauvages...) accueillent une faune variée. De nombreuses espèces de plantes à fleurs (violette,

primevères, anémone sylvestre, stellaire holostée, pervenche, euphorbes...) émaillent les sous-bois dès le retour du printemps, et les fougères s'y développent de manière remarquable.

Actuellement, la forêt recouvre plus de la moitié de l'espace solognot. Les grands mammifères (**cerf** et **chevreuil, sanglier**) ainsi que les petits carnivores (**renard, blaireau, martre, fouine...**) y prospèrent malgré une chasse intense. De nombreux oiseaux y trouvent refuge, notamment les grands rapaces (**buse**, bondrée apivore, autour des palombes, **chouettes** et hiboux) et les pics (pivert, pic épeiche, pic mar, pic cendré, pic noir).

La réserve de chasse de Chambord reste le plus grand parc clos d'Europe. Des observatoires ouverts au public permettent d'observer les grands cervidés en liberté ; ils sont très fréquentés dès la mi-septembre au moment du brame du cerf.

LES LANDES

Les landes, recouvertes du tapis mauve des bruyères et animées par la silhouette gracile des bouleaux argentés, offrent l'image emblématique de la Sologne.

En évolution constante la lande est d'une extrême fragilité. C'est un milieu dégradé qui apparaît après un épisode de surexploitation forestière. Dans ces zones sèches, au fond de sol pauvre et acide, sablonneux en surface, se développe une végétation spécifique où se mêlent les bruyères (bruyère cendrée, callune, bruyère à balai), les genêts, les hélianthes aux fleurs jaunes ou blanches, la lobélie, la bugle, la jasione des montagnes et le réséda.

De très nombreux insectes et reptiles (couleuvres, vipère aspic, lézard vert) y prolifèrent et beaucoup d'oiseaux y trouvent de quoi se nourrir et se reproduire (fauvettes, pouillots, linotte, bruants, alouette lulu, engoulevent, faucon crécerelle, bondrée apivore, circaète Jean-le-Blanc...).

Certains mammifères (**renard, sanglier**) s'y dissimulent durant la journée, sans oublier les **lapins de garenne** qui ont bien failli disparaître au milieu du XXe siècle à cause de la myxomatose, introduite volontairement par l'Homme pour en limiter les populations !

DANS LES ESPACES AGRICOLES

Jusqu'au milieu du XXe siècle, chaque petite ferme possède quelques animaux de basse-cour (poules, coqs, pigeons, oies, dindes), quelques vaches ou quelques chèvres, et, souvent, un troupeau de moutons. De nos jours, le mouton solognot est devenu très rare ; on essaie cependant de le réintroduire en quelques endroits pour entretenir les prairies alluviales.

Les abords boisés des fermes et des champs sont fréquentés par de très nombreux oiseaux : la **corneille noire** et la **pie**, les chouettes (chevêche, **effraie, hulotte**), les hiboux (moyen-duc, petit duc), le pigeon ramier et d'innombrables passereaux (rouge-gorge, fauvettes, rossignol, bergeronnettes...).

Les champs d'agraine sont destinés à maintenir la présence du petit gibier : perdrix, faisans, lièvres. Si le vanneau huppé fréquente encore les champs cultivés dès la fin de l'hiver, de nombreuses autres espèces, autrefois très courantes, ne nichent plus en Sologne (la bécassine des marais, le râle des genêts, le courlis cendré, la caille des blés...), réduisant d'autant le nombre des espèces dites « chassables ».

Des fleurs multicolores émaillent aussi les bord des chemins, les prairies de fauche et les haies ; elles attirent de très nombreux insectes (papillons, abeilles, bourdons...) qui nourrissent à leur tour de nombreux oiseaux et certains mammifères.

Malheureusement, en raison de la déprise agricole, les prairies disparaissent et de nombreuses plantes sont menacées, telle la superbe fritillaire pintade. Et c'est tout un équilibre subtil entre végétaux, insectes, reptiles, oiseaux et mammifères qui se trouve remis en question...

LES PAYSAGES SOLOGNOTS

Une histoire rythmée par les activités humaines...

La Sologne est une plaine faiblement inclinée d'est en ouest, délimitée par la Loire moyenne au nord et par la vallée du Cher au sud. Elle s'étend sur trois départements : le Loiret, le Cher et le Loir-et-Cher.

Ses paysages, liés à son histoire géologique et humaine, composent une véritable mosaïque de zones forestières, d'étangs, de landes et de champs cultivés qui font son charme et sa réputation.

Par divers moyens techniques – plateau paysager, projection d'un diaporama en fondu-enchaîné et ambiance sonore - le diorama du Muséum d'Orléans reconstitue l'ambiance et les paysages typiques du Pays solognot.

LA FORET ORIGINELLE

Initialement (et sans doute jusqu'au début du Moyen-Âge), la Sologne est couverte d'une forêt spontanée probablement composée de feuillus : chênes, hêtres, charmes, bouleaux, aulnes, frênes, châtaigniers. Les premières populations humaines y vivent de la chasse, de la pêche et de la cueillette des fruits.

Les rivières ont vraisemblablement constitué les premiers axes de pénétration humaine, comme semblent l'attester leurs noms d'origine gauloise. Plus tard, les Romains organisent et consolident les voies de communication terrestre.

Avec l'installation des premiers villages, les vallées sont peu à peu défrichées permettant ainsi le développement de l'élevage, notamment celui des porcs qui utilisent les sous-bois en « vaine pâture ».

De nos jours la forêt primaire (originelle) n'existe plus dans notre région, et ce, depuis longtemps.

LES ETANGS

Dès le Haut Moyen-Âge, sous l'impulsion des moines, le défrichage s'intensifie de manière significative, rompant l'équilibre entretenu par les arbres entre le sous-sol argilo-sableux et l'eau. De vastes zones de marécages apparaissent alors dans les zones défrichées.

Les hommes sont donc amenés à creuser des étangs pour assainir les espaces insalubres occupés par les eaux stagnantes (dès le XIIe siècle des documents écrits attestent cet aménagement). Les étangs servent d'abreuvoir au bétail et permettent le développement de la pêche d'élevage : au XVIe siècle, la carpe de Sologne se vend jusque sur les marchés parisiens.

LES LANDES

Au XVe siècle, l'installation de la Cour de François 1er en Sologne engendre une période de prospérité liée à la chasse : de grands domaines sont créés et soigneusement entretenus par de nombreux seigneurs de la Cour.

Malheureusement, le départ de celle-ci vers Paris met fin à cette prospérité. Installé dans la région depuis quelques décennies, l'élevage du mouton solognot devient alors la principale ressource économique de la région grâce au commerce de la laine, et il se développe au détriment des cultures céréalières.

Pour se nourrir, les bêtes se déplacent sur de vastes espaces et empêchent la régénération de la forêt. Les sols naturellement fragiles sont mis à nu et lessivés par les eaux de ruissellement et les inondations ; la bruyère s'installe et les landes se multiplient. Après plus de deux siècles de dégradation de son environnement naturel, la Sologne est connue à la fin du XVIIIe siècle comme une région insalubre et misérable où les paysans sont décimés par la faim et les épidémies.

LA FORET ACTUELLE : UN MILIEU EN EXTENSION, TRANSFORME PAR LE REBOISEMENT EN CONIFERES

Au XIXe siècle

À partir de 1852, sous l'impulsion de Napoléon III, des subventions permettent de reboiser les landes avec du pin maritime. Celui-ci sera supplanté par le pin sylvestre et le pin laricio après le gel des plantations durant l'hiver 1879 – 1880.

En 1859, le Comité Central Agricole rassemble les propriétaires et coordonne les travaux de restauration des sols menés par des ingénieurs agronomes. En 1869, le creusement du canal de la Sauldre, destiné à assainir les sols entre Lamotte-Beuvron et Blancfort, est enfin achevé.

De nombreux étangs sont asséchés et transformés en terres agricoles. Les rivières et les fossés sont à nouveau régulièrement curés et entretenus. Plusieurs centaines de kilomètres de routes nouvelles sont construites et améliorent les communications entre villages.

Dès 1847, l'ouverture de la ligne ferroviaire Paris-Toulouse permet aux capitaines de l'industrie parisienne et orléanaise de débarquer fréquemment en Sologne et d'y acquérir de vastes domaines. Il devient de bon ton de venir chasser en Sologne - comme l'empereur Napoléon III - et d'y entretenir un château. La chasse redevient une activité de premier plan dans toute la région.

La guerre de 1914 amorce une nouvelle déprise des terres agricoles qui permet à la forêt de gagner à nouveau du terrain. De nombreux petits agriculteurs deviennent gardes-chasse ou éleveurs de faisans. L'élevage traditionnel du mouton est progressivement abandonné car jugé nuisible au gibier.

Au XXe siècle

À partir des années soixante, les atteintes paysagères se multiplient : la modernisation de l'agriculture entraîne le drainage massif des sols et un re-calibrage sévère des rivières. Celles-ci sont fréquemment atteintes par la pollution chimique (engrais et pesticides agricoles, mauvais fonctionnement des stations d'épuration etc...) et leur système d'autoépuration est enrayé.

Puis, durant les trente dernières années du XXe siècle, la Grande Sologne perd environ 30% de sa surface agricole et la forêt récupère cet espace : actuellement, elle occupe plus de la moitié du territoire. De nombreux chemins communaux ont été rachetés par les grands propriétaires terriens, et les anciennes locatures sont converties en rendez-vous de chasse inoccupés la plus grande partie de l'année.

Certains Solognots s'inquiètent de l'importance grandissante de l'espace forestier qui se fait au détriment des autres types de paysages et appauvrit la faune et la flore dont la diversité et la richesse faisaient jusqu'ici le charme de la Sologne...

L'HABITAT SOLOGNOT ET LES ZONES CULTIVEES

Loin de tout axe de communication par voie d'eau, l'habitat solognot est fait des matériaux trouvés sur place et reflète le niveau de vie - très modeste - qui fut longtemps le lot des villageois et des paysans. Les petites maisons de village et les fermes sont construites traditionnellement avec des matériaux propres à la région : l'argile extraite du sous-sol fournissait les tuiles de terre cuite pour la toiture et les petites briques pleines des murs ; les cheminées des briqueteries, encore en place en de nombreux endroits, attestent de l'importance de cette ressource naturelle. Les plus pauvres devaient se contenter de murs à pans de bois couverts de torchis.

Les champs cultivés, regroupés autour de la ferme, étaient de surface réduite : ils étaient destinés aux cultures vivrières (seigle, blé noir) et à la nourriture du bétail (avoine, méteil, luzerne). Dès le XIXe siècle, des champs d'agrainage pour le gibier se multiplient en lisière de forêt et cette pratique perdure encore actuellement.

La partie occidentale de la Sologne (Sud Blésois) ne comporte plus maintenant que quelques lambeaux de forêt. En effet, ces terres - plus riches - ont été récupérées dans les années soixante pour les cultures maraîchères.

* *méteil : mélange de seigle et de froment*